

## Entretien du 19 février 2010 avec Melle Jeanne Le Mezec, habitante de Pléguien qui nous livre ici ses impressions d'enfance

L'entre deux guerres :

Lanvollon était une ville où se côtoyaient à la fois des « Grandes » familles (Delafargue, Nansot,...), bourgeoises, de vieilles traditions et riches, très pratiquantes, et le « petit » peuple rural, composé essentiellement de paysans. La population était très pratiquante. Lanvollon était habité par de vieilles familles influentes qui avaient un rôle politique. C'était des marchands de vin, des commerçants en général. Leurs enfants étaient l'objet de beaucoup d'attention à l'école, accompagnés par les « bonnes », les plus pauvres n'étaient guère considérés avec autant d'égards. Darsel a décrit essentiellement l'histoire de la « paroisse » de Lanvollon, mais pas sur celle de Lanvollon. Lanvollon était bien « blanche », la bourgeoisie donnait le ton, tandis que Plouha était « rouge ». « à Lanvollon, si tu n'étais pas « Blanc », tu étais moins que rien ».

Plouha était de population plus homogène et plus « moderne ». Il y avait la mer, les touristes, « le grand centre ». On y rencontrait des marins, et surtout il y avait la Saint Pierre, on prévoyait une robe spécialement pour ce jour là. Aller au Palus, c'était quelque chose ! On se déplaçait peu et le plus souvent en vélo. Peu de gens possédaient une voiture à l'époque ! Alors le Palus, ce n'était pas le bout du monde, mais presque...On allait à Plouha pour le marché et aussi pour le magasin de vêtements Briand. Si une jeune fille faisait la touche d'un gars de Plouha, c'était un honneur !.

Plouha était très étendu donc plus rural avec de nombreux « villages » et la campagne . A Lanvollon, tout le monde se concentrait sur le « petit » bourg. Il y avait un brassage plus important de la population à Plouha. Ce n'était pas les mêmes catégories sociales dans l'une et l'autre...Plouha a abandonné le Breton plus vite que Lanvollon, où on parlait encore breton au marché après guerre. Plouha était une petite ville où l'on parlait le Français. A Lanvollon, on a gardé le Breton et les costumes « traditionnels » plus longtemps. Plouha était plus moderne, plus « avancée ». Les gens y étaient « mieux » habillés. Plouha était ouvert, on était accueilli. « Je n'allais pas à Lanvollon ».

Même si le tourisme ne s'est vraiment développé qu'après guerre, il y avait beaucoup de cousins Parisiens (en fait travaillant en Ile de France et ailleurs, mais tous qualifiés de « Parisiens ») qui venaient pour les vacances : alors on parlait français, on mangeait plus, on faisait plus attention aux vêtements que l'on portait.

Plouha n'était plus Breton. Tréguidel était un peu à part aussi car non bretonnant. Il y avait des batailles entre Pléguien et Tréguidel mais des mélanges aussi, surtout au Roha où les limites des communes étaient plus floues et où on parlait un « patois » mélangeant mots gallo et mots bretons. A Tréguidel, ils n'étaient pas « modernes » du tout. (Après la révolution, le Canton de Lanvollon comportait 11 communes, toutes parlaient breton sauf Tréguidel, où on parlait gallo et qui se tournait beaucoup plus vers Châtelaudren).

Le petit train a servi pour aller à Guingamp, beaucoup de filles Plouhatines, pensionnaires, allait à Guingamp par ce train. Mais c'était surtout de Lanvollon qu'on y allait. Dans ce train, il y avait des écoliers, des marins, des permissionnaires. Les

élèves du privé (école Notre Dame, à Guingamp), avec leur cape noire, on les appelait les couacs\* et ceux du laïque (E.P.S.) les mutus\*. Il y avait quelques échanges entre filles et garçons sur les plateformes...Mais en général, le train n'a sans doute pas eu de grande incidence sur le développement des échanges entre Lanvollon et Plouha.

On allait à la Saint Jean et surtout à la Saint Pierre. C'était fête foraine et bal. En 1939, Michel Bennec tenait un dancing à Lanvollon (pas loin du stade et du cimetière). Sinon il y avait aussi les pardons et comme il n'y avait pas le droit de danser « à deux », on faisait des rondes. On allait aux pardons de Tressignaux, de Goudelin...Plouha c'était trop loin et on ne pouvait pas y aller très souvent.

Sur Plouha c'était un « tourisme » familial, local : les Guingampais allaient au Palus. Il n'y avait pas d'aménagement spécial au Palus. Par contre, la spécialité des cafés au Palus c'était les œufs à la neige de la fille de Mme Ménez. A Saint Quay, c'était plus mondain et même là, il y avait « la plage des Guingampais » ou plage des ploucs (plage du Sémaphore, différente de la plage du « casino » réservée aux « vrais » touristes) !

Après avoir fait l'Ecole Normale à 20 ans (1944), j'ai enseigné 9 ans à Trévère, 5 ans à Ploubazlanec. J'ai ensuite suivi une année de formation en région parisienne pour m'orienter vers l'enseignement ménager. Je me suis retrouvée à l'Ecole Publique Ménagère et Horticole) de Plouha qui se trouvait à l'époque en lieu et place du gymnase actuel. Nous sommes dans les années 1961-1970. Il y avait une partie fille, une partie garçons et un pensionnat. Les élèves venaient de Pléhédél, de Lannebert, de Lanloup, de Pommerit le Vicomte, de Tremeven...C'était un enseignement plus familial...On trouvait des jeunes filles qui ne s'étaient pas senties à leur place dans le circuit « normal » ou qui n'avaient pas été encouragées par leurs parents. D'autres, suite à un échec à la 5<sup>ème</sup> rejoignaient les rangs contre leur gré pour finalement très bien s'intégrer...Le ramassage scolaire existait déjà. Les jeunes filles se regroupaient par affinité (par commune), parce qu'elles prenaient le car ensemble,...Pas parce qu'elles habitaient la même commune...

L'électricité, l'arrivée du poste TSF, c'était avant la guerre. La voiture c'était après la guerre.

Anna Gélin, épouse Gautier, doit connaître plus de choses. Elle est plus âgée et a donc un avis plus fiable. Elle est à Saint Joseph à Plouha. C'est l'ancienne secrétaire de Mairie de Pléguien. Elle n'a jamais quitté le territoire.

Il n'y a plus de mémoire à Lanvollon. Peut-être que Mr Delafargue, ancien dentiste, pourrait aussi témoigner.

Quant à la « Cité des Craquelins », c'est un titre que Lanvollon a gagné grâce à la pâtisserie Corbino (ou eau) qui a inventé ce craquelin et qui a eu pour cela un prix (Exposition Universelle de 1898, à Paris). La pâtisserie Page avait acheté le brevet pour pouvoir en fabriquer aussi. Ceux qui étaient faits sans ce brevet étaient plus gonflés car fabriqués avec de la levure.

\* couacs et mutus sont des mots inventés par les élèves.

Bibliographie de référence :

- Quelques notes sur Plouha – René Couffon, « expressions »
- Le Goëlo dans la Révolution, Plouha et ses environs, Association Talents Cachés.
- L'album du Petit Train des Côtes du Nord, Association des Chemins de Fer des Côtes du Nord.